

coule dans un sens opposé à celui de la Bourbre, qui court se jeter dans le Rhône. La colline de Virieu forme le point de partage de ces deux précieux cours d'eau.

La majeure partie du lac appartenait autrefois aux seigneurs de Clermont ; les communes riveraines et les chartreux de la Silve-Bénite n'y avaient qu'un droit de pêche très restreint. Aujourd'hui, deux riches particuliers le possèdent presque en entier.

Le paysage de ce bassin est doux, agréable à l'œil autant que sympathique au cœur du touriste. Il est empreint d'un sentiment exceptionnel, de quelque chose de mystérieux, dû à la solitude qui règne sur la majeure partie de ses bords, que viennent seules troubler de nombreuses familles d'oiseaux aquatiques.

Les deux rives sont enserrées par de petites collines boisées, qui par-ci par-là prennent l'allure de véritables montagnes. Quelques hameaux sont à demi-cachés dans les taillis partant du lac même. Les deux villages de Paladru et de Charavines occupent les deux extrémités. La partie supérieure, seule, est marécageuse. Ça et là quelques étroits lambeaux de prairie ; quelques espaces couverts de joncs et de roseaux.

On remarque tout autour du lac une zone blanchâtre qui s'avance plus ou moins dans le bassin ; cette zone est appelée l'*Aigue-blanche*, et sa couleur provient du peu de profondeur de l'eau. Au-delà, la nappe prend une teinte d'un bleu intense, tirant sur le noir : c'est l'*Aigue-noire*, indiquant une brusque déclivité du terrain et une grande profondeur. Certain endroit est nommé le Puits-d'Enfer ; on n'a jamais pu en sonder le fond, disent les riverains.

Le niveau de l'eau est sujet à une différence d'un mètre environ, suivant la saison pluvieuse et la saison des chaleurs ; sur les bords, et à peu de distance, il gèle presque toutes les années, au mois de février ; quelquefois même la glace occupe toute sa surface.

A l'une de ces époques indécises, que l'on nomme préhis-